

Ah oui d'accord okay : Marqueurs discursifs et expression de l'alignement conversationnel

Ludivine Crible

Ghent University - Ghent Belgium - Belgique

ludivine.crible@ugent.be

Résumé. Tout dialogue nécessite une certaine coordination afin d'assurer la réussite de la tâche : les représentations mentales des interlocuteurs doivent être négociées et converger progressivement au cours de l'interaction. Ce processus est appelé alignement conversationnel par Pickering et Garrod (2021). Parmi les outils disponibles pour exprimer l'alignement conversationnel, cet article se penche sur les marqueurs discursifs d'alignement (MDAs). Notre étude quantitative en dresse le portrait et la distribution dans des dialogues orientés-tâche. L'analyse a révélé que ces marqueurs prennent une place de plus en plus préminente dans le dialogue à mesure que les représentations des interlocuteurs sont partagées et consolidées, acquérant ainsi un rôle structurel en plus de leur valeur interpersonnelle de base. Certains marqueurs tendent à se spécialiser dans une (ou deux) fonction particulière, et les locuteurs exploitent ces ressources en combinant parfois les formes et les fonctions dans d'impressionnants empilements de marqueurs. Certaines formes semblent assez spécifiques au dialogue orienté-tâche et moins prototypiques en tant que marqueurs discursifs, comme *ça marche* ou *j'ai*, mais elles remplissent les critères définitoires et ont la même valeur pragmatique que d'autres formes plus classiques comme *OK*.

1 Introduction

Toute activité effectuée par deux participants nécessite une certaine coordination afin d'assurer la réussite de la tâche. Le dialogue, sous toutes ses formes, est une de ces activités. Le bon déroulement d'un dialogue requiert que les participants s'entendent sur leurs rôles respectifs (qui parle, quand ?), sur le sens des mots, sur l'objectif général et les étapes intermédiaires, etc. Ces éléments font partie de représentations mentales qui peuvent évoluer au cours de l'interaction mais qui doivent être négociées, au moins implicitement, entre les interlocuteurs. La négociation et la convergence progressive de ces représentations est appelée *alignement conversationnel* par Pickering et Garrod (2021).

L'alignement conversationnel peut porter sur l'intercompréhension (« je vois ce que tu veux dire », « j'ai compris », « j'ai besoin de plus d'informations ») ou sur l'accord (« je partage ton opinion »). Il s'exprime par différents outils comme les questions, les répétitions ou les expressions faciales (froncement de sourcil, hochement de tête). Ces outils, que Kerbrat-Orecchioni (1994 : 18) nomme « procédés de validation interlocutoire », se déclinent en différentes formes (Bavelas et al. 2000, Fusaroli et al. 2017, Crible et al. 2024) et sont distribués de manière non-aléatoire au cours de l'échange (Bertrand & Espesser 2017).

Cet article se penche sur un type de marqueurs d'alignement : les marqueurs discursifs (MDs). Catégorie fonctionnelle définie par son hétérogénéité de formes et de fonctions, les MDs tels que *donc*, *ben*, *tu vois* ou *okay* ont a priori un rôle majeur à jouer dans la diffusion et la négociation de représentations mentales, qu'elles portent sur le contenu de l'interaction (liens de cohérence entre propositions) ou sur son organisation (par exemple transitions thématiques, gestion des tours de parole). Pourtant, peu d'études portent sur le lien entre MDs et alignement, malgré la mention fréquente de leur fonction de gestion de l'interaction dans la plupart des définitions (par ex. Hansen 2006). Cela peut s'expliquer par le fait que les MDs à fonction interpersonnelle, principaux concernés dans l'expression de l'alignement conversationnel, sont relativement sous-étudiés par rapport à d'autres MDs comme les connecteurs.

Dans cette étude, nous nous concentrons donc sur le sous-ensemble des MDs pertinents dans le travail d'alignement : les marqueurs discursifs d'alignement (MDA). Ils ne constituent pas un groupe formellement homogène mais sont plutôt définis par leur spécialisation fonctionnelle : ils expriment une

étape (négative ou positive, temporaire ou définitive) dans la négociation de l'alignement conversationnel. Les MDA les plus typiques sont, comme nous le verrons, *ouais*, *okay*, *d'accord*, *mhm* ou *voilà*, mais nous incluons aussi d'autres marqueurs qui sollicitent l'alignement comme *tu vois* ou *c'est ça ?*. Notre étude quantitative en dressera le portrait et la distribution au sein d'un type particulier d'interaction : le dialogue orienté-tâche. En l'occurrence, les données consistent en un corpus de dialogues entre participants à un jeu de description de tangrams (Crible et al. 2024) : un des joueurs décrit une forme abstraite, l'autre doit la retrouver parmi plusieurs images similaires. Ce type de tâche est hautement collaboratif et permet d'étudier un large panel de marqueurs d'alignement et l'impact de différents facteurs externes sur leur distribution (Clark & Krych 2004, Branigan et al. 2011). Ce faisant, nous interrogerons aussi la limite de la catégorie-même des marqueurs discursifs, car certains MDA semblent être plutôt marginaux d'après les répertoires classiques pour le français.

Notre question de recherche est la suivante : Quel est le rôle des MDs dans l'expression de l'alignement conversationnel ? Et qu'est-ce que cet éclairage théorique et empirique nous apprend sur la catégorie-même des MDs ? Après un bref rappel sur la notion d'alignement en général, nous procéderons à un résumé des études – peu nombreuses – sur les marqueurs d'accord ou d'alignement en français et ailleurs, puis nous passerons à la méthode et aux résultats de l'étude de corpus. Ceux-ci porteront sur la distribution des MDA et de leurs fonctions à travers les quatre manches du jeu de tangrams, sur la spécialisation fonctionnelle de marqueurs individuels, sur l'empilement paradigmatique des MDA et sur l'émergence de nouveaux MDA en interaction. Enfin, nous passerons à la discussion et à la conclusion de l'étude.

2 Revue de la littérature

2.1 Alignement et affiliation en conversation

La mécanique du dialogue a été largement documentée depuis les travaux pionniers de Schegloff et al. (1974) avec l'observation de structures émergentes en conversation, comme la paire question-réponse, au sein desquelles certaines réactions sont préférables à d'autres. Les activités langagières requièrent différentes structures que les interlocuteurs doivent manipuler de manière adéquate pour que l'interaction soit réussie. Il s'agit aussi pour les interlocuteurs d'identifier leur rôle respectif, par exemple un narrateur et un auditeur, un directeur et un suiveur, etc. Cette coordination de rôles, et le comportement linguistique qui y est associé, est appelée *alignement* suite à l'article fondateur de Stivers (2008). Stivers s'est concentrée sur les « continueurs vocaux » comme *mhm* en contexte narratif et a montré que ceux-ci indiquent une bonne réception de l'information et soutiennent ainsi le déroulement de la narration.

Une autre contribution importante de Stivers (2008) est d'avoir situé et défini la notion d'alignement par rapport à celle d'affiliation, qui correspond au partage d'opinion et de perspective. Cette fonction est remplie par des formes proches voire identiques aux marques d'alignement, comme le hochement de tête ou des expressions lexicales telles *oui* ou *c'est vrai* (voir Sakita 2013 pour l'étude du marqueur discursif *well* dans le cadre de l'affiliation). L'affiliation marque en quelque sorte un stade supplémentaire dans le partage des représentations mentales : non seulement le locuteur comprend son interlocuteur (alignement simple) mais en plus il partage son point de vue, est d'accord avec lui (affiliation). L'affiliation requiert donc un alignement préalable : je dois pouvoir comprendre une perspective avant de me positionner par rapport à cette perspective. Pour cette raison, dans cette étude, nous utilisons le terme *alignement* pour englober ces deux mécanismes ; la distinction entre alignement et affiliation sera toutefois maintenue dans l'analyse des marqueurs discursifs.

Qu'il s'agisse d'alignement ou d'affiliation, il existe des marqueurs qui expriment plutôt leur absence ou leur échec (temporaire) comme *hein ?* ou l'hésitation *ehh*. Pickering et Garrod (2020) les appellent des « commentaires négatifs sur l'alignement. » Il s'agit alors d'indiquer que l'information n'a pas été bien comprise, qu'elle doit peut-être être reformulée ou proposée dans une autre perspective. On parle aussi d'affiliation négative ou de désaffiliation lorsque le locuteur témoigne de la distance envers la position ou la perspective de l'interlocuteur. Au même titre que l'alignement, l'expression d'un non-alignement est

centrale à toute interaction car elle permet de signaler et donc de résoudre les décalages entre les représentations mentales. Priego-Valverde *et al.* (2022) ont ainsi montré que les formes « inattendues » ou « non-collaboratives », comme un chevauchement de parole ou une moquerie, participent tout autant à la mécanique de la conversation que les marqueurs d'alignement plus typiques.

2.2 MDs et alignement

Dans l'ensemble, peu d'études s'intéressent aux marqueurs discursifs du point de vue de l'alignement conversationnel, en français ou ailleurs. Le mécanisme de l'alignement a principalement été étudié depuis une perspective psycholinguistique portant tantôt sur des répétitions syntaxiques (Branigan *et al.* 2000) ou lexicales (e.g. Poldvere *et al.* 2021), tandis que d'autres études s'intéressent aux signaux d'alignement ou *backchannels* de manière purement quantitative et générale, sans analyse formelle ou sémantique (e.g. Bavelas *et al.* 2000).

Fox Tree (1999) a réalisé une étude en anglais sur l'impact de ces signaux sur des interlocuteurs externes ou *overhearers*, c'est-à-dire des participants ne prenant pas part à l'interaction mais qui en écoutent l'enregistrement. La tâche du participant consiste à retrouver des images abstraites décrites par un locuteur enregistré. L'enregistrement est soit monologal (le locuteur décrit les images sans s'attendre à une réponse) soit dialogal (il y a un interlocuteur qui réalise la tâche des images et qui répond librement). Ce dernier produit en effet naturellement de nombreux signaux comme *uh-huh* ou *okay*, indiquant son degré de compréhension et d'alignement. Parmi ses différentes analyses, Fox Tree (1999) a observé que les participants *overhearers* réussissaient mieux la tâche dans la condition dialogale, et elle explique cela par le plus grand nombre de marqueurs discursifs qui ont été produits dans cette condition. Il s'agissait exclusivement des marqueurs *like, oh, well, I mean* et *you know*. Une conclusion possible serait donc que les MDs sont bénéfiques à la compréhension et au succès d'une interaction orientée-tâche.

Branigan *et al.* (2011) ont remis en question cette conclusion dans une expérience similaire où le participant *overhearer* écoutait soit un enregistrement dialogal complet soit une version où seuls les MDs (*well, I mean, you know, like, oh*) ont été supprimés, soit encore un enregistrement monologal. Les auteurs ont trouvé que la tâche était mieux réussie dans les deux conditions dialogales qu'avec le monologue mais qu'il n'y avait pas de différence avec ou sans MDs. Ils concluent donc que les MDs n'améliorent pas forcément la compréhension.

Quelques approches plus linguistiques de ce phénomène ont également été réalisées, à commencer par l'étude de Bangerter et Clark (2003) sur les « marqueurs de projet » (*project markers*), qui consistent en une série de MDs tels que *okay, alright, uh-huh* ou *yeah* permettant de naviguer entre les étapes et sous-étapes d'une interaction orientée-tâche. Ces projets correspondent, dans le cas d'une tâche de description d'images, à la reconnaissance d'une partie de l'image ou de son ensemble. D'après les auteurs, les marqueurs de projet signalent le passage d'un projet ou sous-projet à l'autre, soit de manière horizontale (mouvements sur le même plan hiérarchique) ou verticale (changement hiérarchique dans la structure de l'interaction). Certains marqueurs sont spécialisés dans les mouvements horizontaux (*m-hm, uh-huh, yeah*), les autres dans les mouvements verticaux (*okay, all right*), indiquant ainsi une spécialisation fonctionnelle. Bangerter et Clark (2003) observent d'autres tendances dans la distribution des marqueurs : par exemple, *okay* est plus souvent utilisé dans des interactions orientées-tâche qu'en conversation générale, mais il laisse la place à *uh-huh* à mesure que la tâche devient plus familière aux participants. Enfin, les auteurs concluent qu'il existe trois classes de marqueurs : les signaux de réception (*acknowledgement tokens* : *yes, yeah, yep, uh-huh, m-hm*), les signaux d'accord (*agreement tokens* : *right*) et les signaux de consentement (*consent tokens* : *okay, all right*), qui expriment un degré croissant d'engagement du locuteur.

Plus récemment et dans la même lignée, Knutsen *et al.* (2018) ont démontré que les marqueurs de projet étaient plus fréquents sous charge cognitive élevée, ce qu'ils expliquent par une volonté de naviguer plus explicitement entre les projets lorsque l'on s'attend à des difficultés dans l'interaction. Ces marqueurs seraient donc des outils essentiels pour s'assurer que les interlocuteurs se comprennent et sont en capacité d'accomplir la tâche en cours. Knutsen et collègues pointent plusieurs limites à leur approche : par exemple, le traitement systématique de *uh-huh* et de *yeah* en tant que marqueurs horizontaux (et des autres en tant

que verticaux) sans tenir compte du contexte d'emploi peut négliger une certaine variation fonctionnelle. De même, les variants *yes* et *yeah* ont été traités de la même manière alors que Bangertter et Clark (2003) avaient observé des spécialisations différentes.

Ces limites (et d'autres) ont notamment été dépassées dans nos travaux récents (Crible 2023) où nous dressons le portrait de la catégorie des marqueurs discursifs dans son ensemble au sein d'interactions orientées-tâche en français. Les données de cette étude sont un nouveau corpus de dialogues où deux participants effectuent un jeu de description de tangrams sur Zoom, sans accès à la vidéo (voir Crible et al. 2024). En nous concentrant sur le discours du *matcher* (le joueur qui doit reconnaître les images), nous avons pu observer que, dans ce genre de dialogue, les MDs (toutes formes et fonctions confondus) servent surtout à exprimer la compréhension et l'accord. Des connecteurs comme *parce que* ou *et* sont également employés dans des questions ou des nouvelles descriptions proposées par le *matcher*. Nous avons également constaté que la distribution des fonctions des MDs dans ce corpus est très différente de ce que l'on trouve en conversation générale, avec beaucoup moins de MDs structurants (par ex. *ben*, *donc*, *alors*) au profit des marqueurs d'alignement, qui représentent la majorité des cas.

Ce sont ces derniers qui nous intéressent dans la présente étude, qui s'inscrit dans le cadre du même projet et se penche plus spécifiquement sur un sous-type de MDs : les marqueurs d'alignement.

2.3 Les marqueurs d'alignement en français

Plusieurs études ont décrit le comportement et les fonctions d'une série de marqueurs du français se rapprochant de ce que nous appelons ici marqueurs d'alignement, sans toutefois utiliser le même terme. La plus citée est sans doute celle de Delahaie (2009) sur les marqueurs d'accord en français L1 et L2. Dans un corpus de jeux de rôle en agence de voyage, l'auteure définit les marqueurs d'accord comme très autonomes, proches des interjections, pouvant constituer un énoncé à eux seuls et pouvant s'associer à d'autres marqueurs. Elle observe que les apprenants du français produisent autant de marqueurs d'accord que les natifs mais en moins grande diversité, sur-employant *oui* et *bien sûr*. Sa contribution principale est de distinguer quatre types de marqueurs d'accord :

- après une demande de confirmation (*voilà, oui, c'est ça*) ;
- marqueurs d'évaluation ternaire (*d'accord, OK*) ;
- réponse à une question totale (*oui, tout à fait*) ;
- réponse à une requête de faire (*oui, d'accord, OK, bien sûr*).

Avec les mêmes données mais dans une approche contrastive avec l'espagnol, Delahaie et Solís García (2019) proposent une nouvelle typologie fonctionnelle et indiquent quels marqueurs parmi *d'accord*, *OK* ou esp. *vale y* sont privilégiés. Elles notent que *d'accord* fonctionne surtout au niveau du contenu, qui est ratifié par le locuteur, tandis que *OK* sert aussi d'accusé de réception indiquant que l'interaction peut continuer (cf. les marqueurs de projet horizontaux de Bangertter et Clark 2003).

Toujours en linguistique contrastive, Tobback et Lauwers (2016) comparent les marqueurs discursifs d'accord dans des débats télévisés en français et en néerlandais. Leur large sélection recouvre l'expression de l'assertion, l'affirmation, l'assentiment et inclut des adverbes (*oui, mhm, certainement, voilà, OK*, etc.) mais aussi des phrases entières (*je suis d'accord avec vous, c'est clair, on se rejoint*, etc.). Désambiguïsés en contexte, ces marqueurs ont été classés selon la portée du marqueur (sur le contenu ou sur l'énonciation) et selon leur force assertive :

- en-deçà de l'accord : le régulateur *mhm* ; d'autres exprimant un « accusé de réception » comme *d'accord, OK, très bien* ; d'autres encore mettant en suspens l'accord comme *ben*
- degré zéro de l'accord : l'archétype *oui*
- au-delà de l'accord : des adverbes confirmant l'accord sur le contenu (*effectivement, en effet*) et/ou sur l'énonciation (*voilà, c'est ça*) ; des marqueurs emphatiques exprimant un accord renforcé (*bien sûr, évidemment, absolument, tout à fait*, etc.)

Leurs résultats suggèrent que les marqueurs d'accord sont moins fréquents mais plus forts, plus explicites en français qu'en néerlandais, ce que les auteurs expliquent par la tendance emphatique du français. Cette

tendance s'observe également au niveau du renforcement des marqueurs d'accord, qui apparaissent en série (par ex. *oui oui oui bien sûr OK*) dans 15% des cas, comme l'avait déjà noté Béal (2010 : 106-107).

Ce renforcement, aussi appelé reduplication des marqueurs d'accord, a fait l'objet d'une étude récente par Saiz Sánchez (2022) sur les paires *oui oui*, *non non* et *si si*. L'hypothèse de Saiz Sánchez est que la forme redupliquée de ces marqueurs exprime une fonction de structuration supplémentaire à la valeur d'accord ou de désaccord de base. Cette structuration consiste en un écho confirmant ou réfutant un discours antérieur :

Contrairement aux formes simples, les marqueurs *oui*, *non*, *si* redupliqués se rapportent non seulement d'une manière spécifique au tour de parole qui précède, mais aussi en général à la séquence qui est en cours de déroulement. Les marqueurs redupliqués ne se limitent pas à marquer l'accord ou le désaccord dans l'échange minimal constitué par deux tours de parole, ils interviennent aussi dans la construction de la conversation et dans le jugement de la pertinence de l'énonciation du discours antérieur. (Saiz Sánchez 2022 : 436)

Concrètement, on peut utiliser les formes redupliquées pour donner son avis sur un sujet dont on a déjà parlé, s'il faut revenir au sujet principal, ou si l'autorité du locuteur sur le sujet est supérieure à celle de l'interlocuteur. Ce n'est donc pas l'accord lui-même qui est renforcé mais l'ancrage de l'accord dans l'interaction.

Enfin, nous citerons encore les études de cas de Col et al. (2016) et Danino et al. (2020) sur *voilà*, dont la valeur sémantique (ou instructionnelle) est de regrouper des informations et de les présenter à l'interlocuteur comme un ensemble, avec une dimension introductive ou conclusive selon les emplois. Les auteurs relient l'emploi de *voilà* à l'alignement et au « terrain commun » (*common ground*) dans le contexte d'une interaction orientée-tâche (le jeu des tangrams) :

Voilà dénote vraisemblablement le fait que le directeur *pense* que le but a été atteint par l'exécutant (sur la base des indications fournies par ce dernier). Il signale le réaligement des représentations du terrain commun et autorise alors la progression de l'interaction. C'est pour cela que *voilà* est superficiellement lié à la fin ou l'ouverture d'un topique (Danino et al. 2020: 240)

Ce type d'analyse cognitive et fonctionnelle permet de cerner le rôle des marqueurs discursifs (ici *voilà* uniquement) dans l'alignement conversationnel, en tenant compte des contraintes contextuelles et du rôle des locuteurs. La présente étude s'inscrit dans la même approche et diffère en ceci qu'elle se veut exhaustive, sans pré-sélection de marqueurs particuliers, à l'instar de Tobback et Lauwers (2016).

Il apparaît de cette brève revue de la littérature que les marqueurs d'accord et d'alignement en français font preuve d'une certaine spécialisation fonctionnelle et montrent une tendance à la co-occurrence. Nous vérifierons ces tendances et en examinerons de nouvelles dans l'étude de corpus présentée ci-dessous.

3 Méthode

3.1 Corpus

Cette étude porte sur un corpus récent (Crible et al. 2024) qui contient 18 dialogues (36 participants différents au total) jouant au jeu des tangrams : le joueur appelé « directeur » décrit une forme géométrique abstraite (un tangram) au joueur appelé « matcher » qui doit retrouver cette forme parmi un ensemble de 16 tangrams similaires. Il y a 12 tangrams à retrouver et les joueurs recommencent avec les mêmes rôles et les mêmes tangrams pendant quatre manches au total. Les locuteurs sont francophones natifs issus de France et de Belgique. Les dialogues ont été enregistrés sur Zoom avec la caméra éteinte. Le corpus dure presque neuf heures. Les matchers ont produit plus de 35000 mots (le langage des directeurs ne sera pas pris en compte dans cette étude).

3.2 Analyse des MDAs

Dans ce corpus, tous les MDs produits par les matchers ont été manuellement identifiés et analysés fonctionnellement. Notre définition opérationnelle des MDs comporte les critères suivants : ils sont syntaxiquement optionnels, hautement grammaticalisés, n'ont pas de contenu propositionnel et portent sur le niveau du discours. Parmi tous les MDs que cette large définition recouvre, nous n'aborderons ici que le sous-type de MD d'alignement, définis comme suit : un marqueur discursif d'alignement exprime une fonction liée à l'accord (partage ou non d'opinions) et à l'intercompréhension (partage ou non de représentations mentales). En d'autres termes, ces marqueurs sont spécialisés dans l'expression d'intentions comme « je te suis », « j'ai compris », « je suis d'accord », « j'ai toutes les informations nécessaires », ou à l'inverse, « je ne te suis pas », « je n'ai pas compris », « je ne suis pas d'accord » et « j'ai besoin de plus d'informations. » Sont incluses également les expressions à valeur plus interrogative qui sollicitent l'alignement (« me suis-tu ? »), dans la mesure où celles-ci participent également à la coordination des représentations mentales.

Nous avons obtenu 38 types de MDAs différents pour un total de 4082 tokens dont voici la liste par ordre de fréquence décroissante : *ouais* (1016), *OK* (931), *oui* (561), *c'est bon* (408), *d'accord* (302), *c'est ça* (140), *non* (130), *ah oui* (94), *mhm* (86), *hein* (64), *voilà* (50), *mh* (36), *très bien* (33), *ça marche* (26), *allez* (23), *parfait* (22), *c'est vrai* (21), *si* (19), *tout à fait* (17), *j'ai* (17), *super* (14), *c'est clair* (10), *tu vois* (9), *en effet* (8), *ça va* (7), *ah ouais* (6), *exactement* (5), *effectivement* (4), *yes* (4), *d'acc* (3), *ça roule* (3), *tu sais* (3), *ah non* (3), *carrément* (2), *ah si* (2), *trop bien* (1), *écoute* (1), *exact* (1). Certains types peut-être plus surprenants comme *ça roule* ou *j'ai* seront commentés dans l'analyse.

Les MDAs ainsi relevés ont été classifiés en quatre sous-fonctions d'alignement d'après une typologie originale :

- affiliation : le marqueur indique que le locuteur est d'accord avec l'interlocuteur, partage son avis ;
- alignement temporaire : le marqueur indique que le locuteur a compris l'information communiquée par l'interlocuteur et qu'elle lui permet de poursuivre l'interaction, sans avoir pour autant atteint le but de l'interaction (c'est-à-dire le tangram n'a pas encore été retrouvé)
- alignement final : le marqueur indique que l'action en cours est terminée avec succès (c'est-à-dire le tangram a été retrouvé)
- négatif : le marqueur indique un désaccord, un échec d'alignement ou une incertitude avec demande d'informations supplémentaires, indiquant dans les deux cas que les représentations mentales des interlocuteurs ne sont pas (encore) alignées.

Les quatre sous-fonctions sont respectivement illustrées dans les exemples ci-dessous.

- (1) <D1> j'ai une euh une grande imagination [rires]
<M1> **c'est clair** je vais essayer de voir
- (2) <D4> ah alors c'est donc j'ai un sorte de losange là-haut
<M4> **ouais** (173s) **OK**
<D4> euh ensuite j'ai un triangle
- (3) <D3> et une pointe qui part vers la droite après
<M3> **ouais OK j'ai** [valide sa réponse et passe au tangram suivant]
- (4) <D5> est-ce que il y a un truc qui qui
<M5> euh **non** là je suis en galère

Cette classification a été choisie au détriment de propositions antérieures comme celle de Delahaie (2009) commentée plus haut. Cette dernière se base principalement sur le contexte linguistique précédent (demande de confirmation, question totale, etc.), ce qui a le mérite d'éviter certains biais d'interprétation en se reposant sur des critères formels. Pour compléter ces approches formelles antérieures, nous avons privilégié une analyse fonctionnelle, afin d'accéder à la valeur pragmatique du marqueur lui-même, à l'instar de Col et al. (2016). Les informations contextuelles telles que la position du marqueur ou du tour

de parole (tour de réponse ou de ratification, à la Delahaie 2009) sont prises en compte dans l'interprétation de la fonction, mais la classification ne repose pas intégralement sur ces indices. Elle tient également compte des particularités du type de données, avec la distinction entre alignement temporaire et final, qui s'apparente aux concepts de projets et sous-projets et aux mouvements horizontaux et verticaux de l'approche de Bangerter et Clark (2003), reflétant plusieurs temporalités dans l'interaction. Cette analyse a été effectuée par l'auteure de l'étude en s'aidant des informations prosodiques et verbales disponibles à la perception dans l'enregistrement.

4 Résultats

4.1 Distribution des marqueurs et de leurs fonctions à travers les manches

Les 4082 occurrences de MDA produites par les matchers dans le corpus sont distribuées de manière croissante à travers les quatre manches du jeu si l'on regarde leur fréquence normalisée sur 1000 mots. En effet, bien que la durée des manches 2, 3 et 4 soit drastiquement réduite par rapport à la première (17 min., 6 min., 2 min. 30 et 2 min. en moyenne, respectivement), la fréquence des MDAs reste élevée et progresse même pour représenter 25% de tous les mots produits par le *matcher* dans la manche 4. Les fréquences absolues et normalisées sont reprises dans le Tableau 1.

Tableau 1. Distribution des MDAs à travers les manches

	Fréquence absolue	Nombre de mots du matcher	Fréquence par 1000 mots
Manche 1	2181	21091	103
Manche 2	927	6833	135
Manche 3	573	2916	196
Manche 4	401	1576	254

Cette augmentation progressive indique que, dans les dernières manches, une des activités principales du *matcher* est d'exprimer et de confirmer l'alignement (jusqu'à 25% de l'activité langagière à la manche 4). Ceci peut suggérer que les représentations mentales s'alignent de plus en plus : les interlocuteurs réutilisent des descriptions proposées et négociées aux manches précédentes (les « pactes conceptuels » de Brennan et Clark 1996) et ne doivent ainsi plus que les valider à nouveau, comme dans (5).

- (5) <D1> douze euh le cerf-volant le petit enfant au cerf-volant
<M1> **ah oui** (200s) **c'est vrai** (3080) mmh (2187) **voilà**

L'analyse fonctionnelle révèle que cette prédominance des marqueurs d'accord va de paire avec une certaine uniformité progressive des sous-types d'emplois. Pour rappel, nous avons distingué quatre sous-fonctions d'alignement : l'absence d'alignement (*négatif*), le partage d'opinion (*affiliation*), l'alignement *temporaire* indiquant un stade intermédiaire permettant la continuation du discours, et l'alignement *final* clôturant une étape de la tâche en cours. La distribution de ces sous-fonctions à travers les manches est représentée dans la Figure 1.

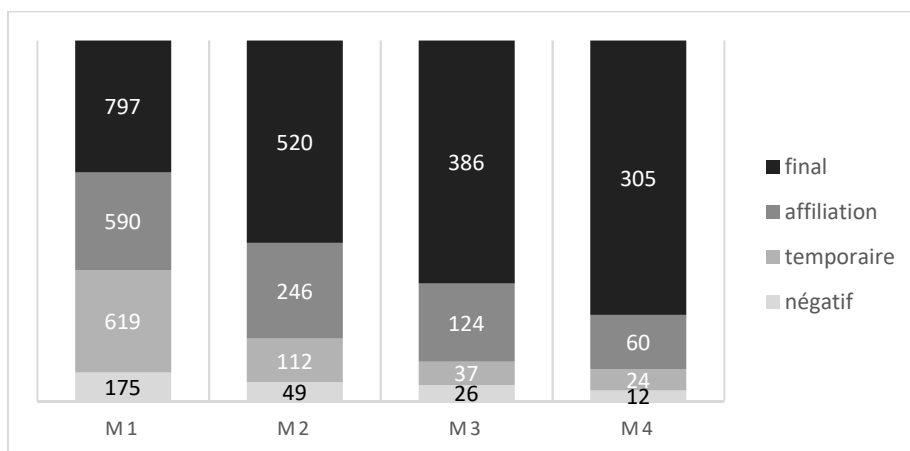


Figure 1. Distribution des sous-fonctions d’alignement à travers les manches

Toutes les fonctions sont utilisées dans toutes les manches, mais à des degrés différents. Dans la première manche, les marqueurs d’alignement sont principalement utilisés pour exprimer que le *matcher* a terminé sa phase de recherche avec succès (36.54%), qu’il a compris l’information en cours proposée par le *directeur* (28.38%), ou qu’il est d’accord avec une opinion du *directeur* (27.05%). La fonction négative occupe à peine 10% des emplois et disparaît presque complètement à la fin de la partie (3%), ce qui témoigne encore de l’alignement croissant et du succès communicatif de chaque interaction.

C’est surtout le sous-type *final* qui progresse de manière régulière et importante entre chaque manche, pour occuper à lui seul près de 80% des marqueurs d’alignement en dernière manche. Ces marqueurs s’enchaînent parfois de manière rapide, chaque description du *directeur* pouvant être uniquement suivie d’un de ces marqueurs, avant de passer à l’image suivante, comme dans l’exemple (6). Dans ce cas, le marqueur (souvent *OK*) sert à la fois à exprimer un alignement final (« j’ai trouvé l’image ») et à clôturer l’action en cours (« on peut passer à la suivante »), deux actions qui sont plutôt exprimées séparément dans les premières manches.

- (6) <D3> la danseuse de flamenco
 <M3> **OK**
 <D3> les bras en l’air
 <M3> **OK**
 <D3> le gars adossé à droite et avec les pieds à gauche
 <M3> **OK**
 <D3> le poisson qui patine
 <M3> **OK**

A chaque manche du jeu, au moins 60% des MDAs expriment un stade temporaire ou final d’alignement. Alors que cette proportion est partagée entre les deux stades à la manche 1, le stade temporaire diminue pour disparaître presque complètement dès la manche 3. Cela indique que les informations qui sont échangées dans les manches 2 et suivantes ne sont pas seulement comprises mais sont directement implémentées pour remplir la tâche en cours. Cela a également pour effet que la suite du discours par l’interlocuteur est soit un complément d’information dans le cas d’un alignement temporaire (7), soit la clôture de la tâche en cours et le passage à l’image suivante (8) :

- (7) <D3> une flèche si tu veux en haut à gauche noire
 <M3> **ouais**
 <D3> et euh en bas c’est un carré
- (8) <D6> comme s’il y avait de la mer la petite montagne
 <M6> **d’accord c’est bon ouais**

- <D6> ouais ?
<M6> **ouais**
<D6> eum la suivante moi je t'avais parlé du X

Les sous-types d'alignement exprimés par les marqueurs discursifs sont donc distribués de manière évolutive à travers les manches à mesure que les représentations mentales concordent et que la mémoire discursive se construit, éliminant peu à peu les négociations d'informations nouvelles et les incompréhensions, et laissant la place à des stratégies de réemploi, déjà largement documentées dans ce type de tâche (Clark & Wilkes-Gibbs 1986). Par rapport aux études précédentes, notamment en Analyse Conversation, ces résultats offrent une classification fonctionnelle complémentaire (à celle de Delahaie 2009 par exemple) sur un ensemble de marqueurs plus larges et avec la dimension supplémentaire de l'évolution des marqueurs dans le temps.

4.2 La spécialisation des marqueurs d'alignement

Jusqu'à présent nous avons abordé les MDAs au niveau catégoriel, sans entrer dans les particularités des marqueurs individuels. C'est cette perspective plus fine que nous allons développer dans cette section afin de montrer que les marqueurs d'alignement en français, à première vue si proches et si « blanchis » sémantiquement, présentent en fait des préférences d'emploi assez nettes, de sorte qu'on ne peut pas toujours employer un *OK* à la place d'un *oui* ni un *d'accord* à la place d'un *ouais*, comme l'ont déjà montré les quelques études antérieures sur le sujet.

Sur les 38 types de marqueurs, 26 sont employés au moins une fois pour exprimer l'alignement final, à l'exception des marqueurs suivants : *hein*, *tu vois*, *tu sais* et *écoute* (valeur principalement négative), *c'est vrai* (alignement temporaire ou affiliation), *tout à fait*, *c'est clair*, *en effet*, *exactement*, *effectivement*, *carrément* et *exact* (exclusivement affiliation). La fonction d'alignement final occupe à elle seule la moitié de nos données, mais n'est donc pas représentée de manière égale chez tous les marqueurs, certains ne l'exprimant jamais. En revanche, 79% des 931 cas de *OK* expriment ce sous-type d'alignement, ce qui en fait un marqueur spécialisé dans l'alignement final, au même titre que *c'est bon* (404/408). D'autres marqueurs à plus faible fréquence sont utilisés (quasi-)exclusivement dans cet emploi : *très bien* (32/33), *allez* (23/23), *parfait* (22/22), *super* (14/14), *ça va* (7/7) ou *ça roule* (3/3). Ces informations quantitatives complètent les observations fournies par Delahaie (2009) ou Tobback & Lauwers (2016) et couvrent ainsi un éventail plus large de marqueurs.

Ouais apparaît comme le marqueur le plus polyvalent de l'échantillon, avec de hautes fréquences pour les trois valeurs positives et seules 11 occurrences négatives sur un total de 1016 tokens. Son potentiel fonctionnel se rapproche en cela de celui de *oui*, dont il est un variant phonétique plutôt propre au registre familier. Les deux formes peuvent toutes les deux exprimer l'alignement temporaire (dans une moindre mesure pour *oui*) et final, et se distinguent surtout des autres marqueurs par leur proportion significative d'emplois affiliatifs :

- (9) <D2> pour moi un S c'est quelqu'un d'agenouillé tu vois si pour moi tu vois
<M2> **oui** un S euh linéaire
- (10) <D5> okay et ba je pense que c'est ça [rires]
<M5> **ouais** moi aussi je pense

Ces exemples illustrent d'autres procédés linguistiques pour exprimer l'accord en plus des marqueurs discursifs, notamment l'allo-répétition (« un S », « je pense ») et l'adverbe *aussi*.

On note toutefois que cette fonction d'affiliation diffère du sens propositionnel (donc non-discursif) des particules de réponse *oui* et *ouais*, sens restreint à des contextes interrogatifs (par ex. *as-tu faim ? oui*). Cette particule se retrouve par ailleurs dans le marqueur complexe *ah oui*, qui est spécialisé dans un alignement échoïque invoquant un souvenir des manches précédentes, exprimant ainsi l'adéquation entre

deux états chronologiques de la mémoire discursive, auquel cas il est parfois suivi de *c'est vrai* (11). Ce marqueur peut également exprimer l'alignement temporaire, mais le fait plus rarement.

- (11) <D1> la trois c'était l'histoire de la petite fille moi je voyais ça comme une queue de cheval avec un triangle derrière
<M1> **ah oui (420s) c'est vrai**

Un marqueur particulièrement ambigu entre l'alignement et le non-alignement est *c'est ça*, qui présente presque autant d'occurrences du sous-type affiliation (12) que du sous-type négatif (13), auquel cas il exprime l'incertitude du locuteur et indique donc que l'alignement n'est pas (encore) atteint. L'incertitude est donc considérée comme un cas de non-alignement car elle témoigne d'une représentation mentale potentiellement non-alignée avec celle du directeur. En effet, les propositions suivies de *c'est ça* ne se révèlent pas toujours justes :

- (12) <D1> ah ba dis donc on a été rapides sur ce coup-là
<M1> ah ouais **c'est ça** [rires]
(13) <M3> euh et avec le carré penché au-dessus hein **c'est ça ?**
<D3> euh non non non

L'intonation montante-interrogative ou finale-déclarative sur *c'est ça* permet de distinguer ses deux emplois principaux. De même, on retrouve une ambiguïté similaire mais peut-être plus surprenante avec *non*, dont on trouve 99 occurrences négatives mais aussi 26 d'affiliation et même 5 d'alignement final. Ces valeurs positives apparemment contradictoires sont le résultat de deux mécanismes conjoints : d'une part le locuteur se contredit lui-même pour s'affilier à l'opinion de l'interlocuteur, et de l'autre le marqueur négatif absorbe le sens positif des autres marqueurs environnants. Ces constructions, rares mais intéressantes, montrent la sensibilité contextuelle des marqueurs discursifs :

- (14) <D6> ah moi c'est l'inverse non il regarde vers la
<M6> euh pardon oui **non non** pardon pff c'est moi ouais

On peut résumer cette analyse fonctionnelle comme suit : *OK* est utilisé principalement pour exprimer une étape finale d'alignement ; *ouais* et *oui* sont les marqueurs principaux pour exprimer l'affiliation ; *ah oui* est spécialisé dans l'alignement échoïque ; *c'est ça* est ambigu entre la demande incertaine et l'accord d'opinion ; enfin, *non* est spécialisé dans le non-alignement, à l'exception de quelques emplois contradictoires. Il existe également de telles régularités dans les marqueurs moins fréquents de notre échantillon, toutefois leur faible fréquence empêche d'affirmer avec certitude que les fonctions qu'ils expriment dans le corpus sont exclusives.

4.3 L'empilement des MDAs

La spécialisation fonctionnelle des marqueurs discursifs d'alignement, discutée ci-dessus, explique une tendance tout à fait unique de ces marqueurs, qui est leur capacité à se combiner, voire à s'empiler dans d'impressionnants « paquets » allant jusqu'à 13 MDAs en un seul tour de parole :

- (15) <D4> tu vois un pélican [rires] avec son bec
<M4> **ouais d'accord ouais ouais ouais c'est vrai mais c'est vrai ouais ouais ouais ouais**
je le vois **ouais**

Dans cet exemple, l'intonation nous indique que plusieurs sous-fonctions sont en jeu : d'abord un premier alignement temporaire avec « ouais d'accord », suivi par de nombreuses (neuf !) marques affiliatives d'accord après un reset du pitch sur le deuxième « ouais », pour finir par deux « ouais » indiquant l'alignement final, après une nouvelle frontière prosodique sur l'avant-dernier « ouais ». Outre la polyfonctionnalité de *ouais* (déjà commentée plus haut), cet exemple illustre la redondance emphatique des marqueurs d'alignement (cf. Tobback & Lauwers 2016), redondance seulement partielle et formelle dans la mesure où ces marqueurs expriment ici trois sous-fonctions différentes qui retracent le parcours cognitif du locuteur : réception de l'information, partage d'opinion sur la justesse de la description (le pélican), puis réussite finale.

Certaines combinaisons de marqueurs sont moins répétitives que l'exemple ci-dessus et illustrent plutôt la variété lexicale des marqueurs d'accord ainsi que leur polyfonctionnalité :

- (16) <D2> qui touche la la forme principale quoi la grosse forme
<M2> **ouais okay ouais okay d'accord oui** un carré avec euh (400s) la pointe

Cet exemple contient six marqueurs pour quatre types différents, exprimant successivement trois fonctions : alignement temporaire avec « ouais okay » pour indiquer la bonne réception de l'information ; alignement final sur « ouais okay d'accord » (prononcés à une hauteur beaucoup plus basse que les deux premiers) signalant que l'image a été identifiée ; enfin l'affiliation avec le dernier « oui » suivi d'une proposition confirmant la justesse de la description du directeur. On voit ici que la succession de ces différentes sous-fonctions ne suit pas toujours le même ordre.

Ces exemples distinguent les marqueurs d'alignement d'autres marqueurs discursifs comme les connecteurs ou les marqueurs structurants, qui ont certes une tendance documentée à entrer en co-occurrence, mais le plus souvent dans des combinaisons de deux (parfois trois) marqueurs, et très rarement plus en français (Crible & Degand 2021, Dostie 2013). On peut avancer que ce qui motive ces empilements extrêmes, c'est précisément la dynamique interpersonnelle des interactions collaboratives : l'alignement et l'affiliation ne sont manifestement pas des fonctions du langage qu'il faut « doser » avec parcimonie, la redondance y est au contraire bien permise. De plus, ces tours de parole constitués de marqueurs d'alignement sont souvent produits en chevauchement partiel avec le tour précédent de l'interlocuteur, afin d'interrompre une description qui pourrait sinon s'éterniser. La multitude de marqueurs d'alignement positifs viendrait donc adoucir l'interruption potentiellement menaçante pour la face du directeur, tout en assurant la poursuite du jeu à un rythme optimal.

4.4 Marqueurs d'alignement cooptés : conventions émergentes en interaction

Parmi les marqueurs retenus dans cette étude, un certain nombre peuvent paraître plus marginaux voire surprenants car rarement repris dans les lexiques de marqueurs discursifs. Cela concerne notamment des syntagmes verbaux comme *c'est bon*, *ça marche / ça roule*, *allez* ou encore *j'ai*. À notre connaissance, ces expressions n'ont pas encore fait l'objet d'une description linguistique systématique. Les occurrences incluses dans notre analyse remplissent les critères définitoires, notamment l'absence de contenu propositionnel : les sujets ne sont pas anaphoriques et le sens est bien d'indiquer l'alignement plutôt que de décrire un référent qui est « bon » ou qui « marche ». Il s'agit donc bien de MDAs, qui sont peut-être plus rares dans des contextes moins collaboratifs et non orientés-tâche, bien que cela soit à vérifier.

Ces marqueurs sont cooptés pour exprimer l'alignement : la cooptation fait référence ici au mécanisme décrit par Heine et al. (2021) et par lequel un locuteur recrute une expression propositionnelle pour l'employer au niveau discursif, créant ainsi un nouveau MD. Dans notre corpus, on constate que certains locuteurs utilisent un ou deux de ces marqueurs émergents de manière fréquente pour indiquer l'alignement final. Ils ne sont pour autant pas idiosyncrasiques : *c'est bon* est utilisé par les 18 locuteurs du corpus, *ça marche* par sept d'entre eux, *allez* par quatre, *j'ai* par trois et *ça roule* uniquement par un locuteur. Ce dernier est une variante plus familière de *ça marche*, plus commun.

Le cas de *j'ai* est particulièrement intéressant : dérogeant au comportement transitif habituel du verbe *avoir*, la forme *j'ai* pourrait être interprétée comme une abréviation de « j'ai trouvé ». Toutefois, cette interprétation est peu satisfaisante car on peut rencontrer cette expression dans d'autres contextes, notamment dans des interactions entre joueurs de sports collectifs, où elle est utilisée pour indiquer la prise de balle par exemple. Il s'agit dans les deux cas d'indiquer à l'interlocuteur que l'objectif collaboratif est atteint et que la tâche en cours (description du tangram ou course vers la balle dans le cas du sport) peut s'arrêter.

- (17) <M3> ouais OK (160s) ça va **j'ai** (1167s) euh hop (200) et je valide voilà (420s) OK

La fréquence importante de ces MDAs dans nos données peut suggérer que le contexte hautement collaboratif du jeu des tangrams favorise l'émergence de nouvelles conventions pour exprimer

l'alignement. On peut aussi évoquer un effort de créativité des locuteurs, engagés dans une tâche répétitive (12 tangrams x 4 manches) et qui varient ainsi les formes choisies pour clôturer la tâche en cours.

On a également pu observer d'autres formes fréquentes qui ne sont pas tout à fait des marqueurs discursifs mais qui agissent aussi sur l'alignement conversationnel : il s'agit de variants du verbe *valider* comme *je valide*, *c'est validé* ou *validé*.

(18)<M17> hop (1347s) **je valide** voilà on vient de commencer la trois

Malgré cette similarité fonctionnelle, la présence de ces variants et le caractère anaphorique de leur interprétation suggère que ces formes fonctionnent toujours au niveau phrastique et propositionnel, et non au niveau discursif. En fait, leur usage s'explique par la présence d'un bouton indiquant « Valider votre réponse » sur l'écran du *matcher*, sur lequel il ou elle doit cliquer pour passer au tangram suivant. Ces formes sont donc hautement contraintes par l'outil spécifique utilisé dans l'interaction, contrairement aux autres marqueurs ci-dessus qui peuvent facilement se rencontrer dans d'autres contextes.

L'examen de ces formes soulève ainsi la question de la limite de la catégorie des marqueurs discursifs, qui doivent nécessairement combiner des critères formels et fonctionnels pour être définis de manière fiable et systématique. Les MDs émergent le plus souvent d'expressions lexicales, par cooptation, et possèdent donc pour la plupart cette ambiguïté entre des emplois propositionnels et des emplois discursifs. La très haute fréquence des marqueurs d'alignement dans les interactions orientées-tâche (ce qui est aussi le cas d'études comme Delahaie 2009 ou Knutsen et al. 2018) leur confère un caractère marginal par rapport à d'autres MDs plus omniprésents quel que soit le registre (*mais*, *donc*, *alors*, etc.). Ceci suggère surtout que les décisions méthodologiques, et notamment les définitions, doivent tenir compte du type de données, car ce qui est prototypique dans un registre ne l'est pas forcément dans un autre, sans pour autant que la nature du phénomène soit profondément différente. L'objectif, certes louable, de travailler avec des définitions et des systèmes de classification uniques, et ce quel que soit le corpus, reste un idéal qui se confronte à la réalité empirique de la grande diversité des corpus plus ou moins écologiques et plus ou moins comparables.

5 Conclusion

Cette étude sur corpus a dressé le portrait des marqueurs discursifs d'alignement dans les interactions orientées-tâche telles qu'un jeu collaboratif de description d'images. Ce type de contexte est particulièrement propice à l'expression de l'accord et de l'alignement puisque les interlocuteurs doivent en permanence créer et confirmer des représentations partagées. Les marqueurs discursifs jouent un rôle majeur dans ce processus, notamment le sous-type de marqueurs d'alignement comme *oui*, *d'accord* ou *OK*. Notre analyse quantitative et fonctionnelle a révélé que ces marqueurs prennent une place de plus en plus préminente dans le dialogue à mesure que le jeu avance et que les représentations des interlocuteurs sont partagées et consolidées : ils ne servent alors plus tant à exprimer une bonne réception de l'information voire à communiquer une incompréhension, mais surtout à valider et conclure l'étape en cours, acquérant ainsi un rôle structurel en plus de leur valeur interpersonnelle de base.

Nous avons également constaté que certains marqueurs tendent à se spécialiser dans une (ou deux) fonction particulière, et que les locuteurs exploitent ces ressources en combinant parfois les formes et les fonctions dans d'impressionnants empilements de marqueurs. Certaines formes semblent assez spécifiques au dialogue orienté-tâche et moins prototypiques en tant que marqueurs discursifs, comme *ça marche* ou *j'ai*, mais nous avons montré qu'elles remplissent en fait les critères définitoires et ont la même valeur pragmatique que d'autres formes plus classiques comme *OK*. Cette étude approfondit ainsi nos connaissances sur la catégorie des MDs en général en proposant d'y inclure ces formes plus spécifiques au contexte d'un jeu collaboratif.

Il serait intéressant de voir si ces tendances diffèrent au niveau individuel, selon le style plus ou moins directif du locuteur par exemple, mais aussi selon des variables comme le genre ou le rôle du locuteur. Des facteurs cognitifs comme la charge mentale sont aussi susceptibles d'influencer la distribution et la sélection des marqueurs discursifs d'alignement (Knutsen et al. 2018). Enfin, une analyse prosodique est nécessaire

pour affiner et renforcer les résultats, dans la perspective d'identifier des configurations prosodiques spécifiques à chaque type de MDA.

Références bibliographiques

- Bangerter, A. & Herbert, C. H. (2003). Navigating joint projects with dialogue. *Cognitive Science*, 27, 195–225.
- Bavelas, J. B., Coates, L., & Johnson, T. (2000). Listeners as co-narrators. *Journal of Personality and Social Psychology*, 79(6), 941–952.
- Béal, C. (2010). *Les interactions quotidiennes en français et en anglais*. Bern : Peter Lang.
- Bertrand, R. & Espesser, R. (2017). Co-narration in French conversation storytelling: A quantitative insight. *Journal of Pragmatics*, 111, 33–53.
- Branigan, H. P., Catchpole, C. M. & Pickering, M. J. (2011). What makes dialogues easy to understand? *Language and Cognitive Processes*, 26(10), 1667–1686.
- Branigan, H. P., Pickering, M. J. & Cleland, A. A. (2000). Syntactic co-ordination in dialogue. *Cognition*, 75, B13–B25.
- Brennan, S. E. & Clark, H. H. (1996). Conceptual pacts and lexical choice in conversation. *Journal of Experimental Psychology : Learning, Memory, and Cognition*, 22(6), 1482–1493.
- Clark, H. H. & Wilkes-Gibbs, D. (1986). Referring as a collaborative process. *Cognition*, 22(1), 1–39.
- Clark, H. H. & Krych, M. A. (2004). Speaking while monitoring addressees for understanding. *Journal of Memory and Language*, 50(1) 62–81.
- Col, G., Danino, C., Knutsen, D. & Rault, J. (2016). Rôle de *voilà* dans l'affirmation : valeur confirmative et marque d'intégration d'informations. *Testi e linguaggi*, 10, 39–55.
- Crible, L. (2023). "New data, new markers? Opening up discourse markers to expressions of alignment." Paper presented at the International Conference on "Discourse Markers: Theory and Method", Paris, France, May 24-26th 2024.
- Crible, L. & Degand, L. (2021). Co-occurrence and ordering of discourse markers in sequences : A multifactorial study in spoken French. *Journal of Pragmatics*, 177, 18–28.
- Crible, L., Gandolfi, G. & Pickering, M. J. (2024). Feedback quality and divided attention: exploring commentaries on alignment in task-oriented dialogue. *Language & Cognition* (online): 1-29.
- Danino, C., Knutsen, D. & Col, G. (2020). Naviguer dans le dialogue et faire voir ce que l'on dit : Approches linguistique et psycholinguistique de *voilà*. Dans M. Saiz-Sanchez, A. Rodriguez Somolinos & S. Gomez-Jordana Ferary (eds), *Marques d'oralité et représentation de l'oral en français*. Presses universitaires Savoie Mont Blanc.
- Delahaie, J. (2009) *Oui, voilà ou d'accord ? Enseigner les marqueurs d'accord en classe de FLE. Synergies Pays Scandinaves*, 4, 17–34.
- Delahaie, J. et Solís García, I. (2019). *Ok / d'accord / vale : étude contrastive des marqueurs du français de France et de l'espagnol d'Espagne. Lexique*, 25, 137–159.
- Dostie, G. (2013). Les associations de marqueurs discursifs. De la cooccurrence libre à la collocation. *Linguistik online*, 62, 15–45.
- Fox Tree, J. E. (1999). Listening in on monologues and dialogues. *Discourse Processes*, 27(1), 35–53.
- Fusaroli, R., Tylén, K., Garly, K., Steensig, J., Christiansen, M. H. & Dingemanse, M. (2017). Measures and mechanisms of common ground: backchannels, conversational repair, and interactive alignment in free and task-oriented social interactions. Dans G. Gunzelmann, A. Howes, T. Tenbrink and E. Davelaar (eds), *Proceedings of the 39th Annual Conference of the Cognitive Science Society (CogSci 2017)*, 2055–2060. Austin, TX : Cognitive Science Society).

- Hansen, M.-J. M. (2006). A dynamic polysemy approach to the lexical semantics of discourse markers (with an exemplary analysis of French *toujours*). Dans K. Fischer (éd.), *Approaches to discourse particles*, 21–42. Amsterdam : Elsevier.
- Heine, B., Kaltenböck, G., Kuteva, T. & Long, H. (2021). *The rise of discourse markers*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Kerbrat-Orrechioni, C. (1994). *Les interactions verbales* (tome 1). Paris : Armand Colin.
- Knutsen, D., Bangerter, A. & Mayor, E. (2018). Procedural coordination in the matching task. *Collabra : Psychology*, 5(1), 3.
- Pickering, M. J. & Garrod, S. (2021). *Understanding Dialogue. Language Use and Social Interaction*, Cambridge: Cambridge University Press.
- Pöldvere, N., Johansson, V. & Paradis, C. (2021). Resonance in dialogue: the interplay between intersubjective motivations and cognitive facilitation. *Language and Cognition*, 13, 643–699.
- Priego-Valverde B., Nguyen N. & Bertrand R. (2022). Alignement, affiliation et trajectoire interactionnelle dans la conversation. *TIPA. Travaux interdisciplinaires sur la parole et le langage*, 38.
- Saiz-Sanchez, M. (2022). Le fonctionnement pragmatique et interactionnel des marqueurs redoublés *oui oui, non non et si si*. *Çédille, revista de estudios franceses*, 21, 417–439.
- Sakita, T. (2013). Discourse markers as stance markers. *Well in stance alignment in conversational interaction. Pragmatics & Cognition*, 21(1), 81–116.
- Stivers, T. (2008). Stance, alignment, and affiliation during storytelling : When nodding is a token of affiliation. *Research on Language and Social Interaction*, 41(1), 31–57.
- Tobback, E. & L., P. (2016). L’emploi des marqueurs d’accord dans les débats télévisés néerlandophones et francophones : à la recherche d’un ethos communicatif « belge » perdu ? *Neuphilologische Mitteilungen*, 117(2), 371–397.